



Woman at war de Benedikt Erlingsson



L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFC@E

L'addiction, l'envie, le goût

Le dossier de la chronologie des médias serait en passe d'être bouclé. Le double principe de régulation et de négociation professionnelle semble avoir abouti à un compromis qui préserve l'essentiel : l'exclusivité, dans un premier temps, de la salle pendant 4 mois avec des dérogations, puis des fenêtres successives, complémentaires, qui tiennent compte de l'investissement des opérateurs dans la production. L'écosystème de la diffusion du film de cinéma s'adapterait, s'ajusterait, âprement, mais il demeurerait. Un point nécessaire. Restons néanmoins prudents en attendant l'annonce officielle.

Deux idées, qui semblent admises par tous, ont (parmi d'autres) sous-tendu les discussions. La première, c'est qu'il faut forcément qu'un film soit *toujours* disponible sur l'un des supports de diffusion. N'importe quel jour, à n'importe quelle heure. Cette disponibilité devrait automatiquement optimiser le nombre de spectateurs d'un film. Rappelons, tout d'abord, que l'on oublie un peu vite qu'un tiers des sorties cinéma (environ 250 films par an) ne sort... qu'au cinéma. Et que ces films ne passent pas la rampe de la VOD ou du DVD (*a fortiori* des autres supports). L'économie artisanale d'une partie de l'exploitation et la curiosité du public des salles permettent

leur diffusion en salles (et en festivals). Pour ces 250 titres, quels que soient les arbitrages de la chronologie des médias, c'est plus compliqué après. C'est lié au modèle économique et aux publics des autres supports de diffusion. Il est important que les producteurs, réalisateurs, acteurs de ces films en aient conscience. Ensuite, pour voir un film, il faut en avoir envie, il faut le désirer. Le désir peut se nourrir de la frustration. La peur de « manquer » un film est particulièrement stimulante. La certitude de toujours pouvoir le voir (d'un support à un autre) peut repousser à plus tard le visionnement d'un film que l'on finira, au bout du compte, par oublier avant de l'avoir vu. Les chaînes hertziennes, qui font une pause de plusieurs années entre deux diffusions de leur propre production, l'ont bien compris. Les éditeurs DVD qui orchestrent la sortie de coffrets, de versions restaurées avec bonus savent bien que le désir doit s'attiser. L'autre idée est que les autres supports de diffusion vont « rectifier » des résultats de fréquentation en salles décevants. Chacun sait que, le plus fréquemment, le film qui a connu un succès en salles (avec la notoriété, l'image, le bouche-à-oreille, la presse... apportés par le grand écran) rencontrera aussi un succès sur les autres supports et, inversement, un film cinéma passé inaperçu aura du mal à compenser sur les autres fenêtres. Mais ce qui est frappant dans les commentaires entendus lors de la négociation autour de cette chronologie des médias, c'est l'impératif réitéré, posé comme un axiome intangible, qu'il faut « s'adapter aux nouveaux comportements de consommation de films ». C'est dit par tous les opérateurs, les politiques, les journalistes des plus grands quotidiens,

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art & Essai

P. 2-3

Les Rencontres
Art & Essai
de Cannes

P. 8-11

L'Art & Essai
dans le monde
arabe

P. 12-13

Festival du Film
de La Rochelle

P. 14-15



Everybody knows de Asghar Farhadi © Memento Films

Un Top 30 animé

Si le haut du Top 30 reste inchangé depuis le mois d'avril, avec un trio de tête américain, le classement voit entrer les premiers films du cru cannois 2018.

Trois des quatre films cannois sortis dans les salles en même temps que leur projection au Festival font leur entrée dans le top 30 avec notamment la très belle réussite d'*Everybody knows* qui a dépassé les 750 000 entrées en moins d'un mois d'exploitation. Un beau début de parcours pour le film du réalisateur iranien et son casting international. *En guerre* et *Plaire, aimer et courir vite* entrent respectivement en 20^e et 23^e places avec des parcours similaires à leurs prédécesseurs (voir ci-contre). *L'Homme qui tua Don Quichotte*, le film de Terry Gilliam, reste pour sa part à l'entrée du classement (33^e place).

On notera aussi la présence dans le top 30 de quatre films d'animation. *Cro Man* se maintient en 4^e place en approchant les 900 000 entrées. *Croc-Blanc* fait une belle progression par rapport au dernier classement (de la 14^e à la 9^e place) et dépasse les 430 000 entrées avec un coefficient Paris/Province très important. *L'Île aux chiens*, dernier film de Wes Anderson, entre directement en 10^e position. Loin des chiffres de son dernier long métrage (*The Grand Budapest Hotel* avait enregistré 315 000 entrées dès le premier week-end), le film montre l'intérêt du public pour le réalisateur, tout en soulignant la difficulté des films d'animation destinés plutôt aux adultes à toucher un large public. Enfin, *Mary et la fleur de la sorcière* continue sa carrière avec 23 000 entrées supplémentaires. Signe d'un beau début d'année en ce qui concerne l'animation. Du côté des films français, *La Prière* de Cédric Kahn, prix d'interprétation masculine à la Berlinale, enregistre une progression importante de plus de 50 000 entrées supplémentaires et a été programmé dans 1 072 cinémas (contre 426 au mois d'avril). La surprise *Ni juge, ni soumise* continue son ascension en dépassant les 200 000 entrées. Autre surprise de ce classement, l'entrée à la 22^e place de la satire politique *La Mort de Staline*, d'Armando Iannucci (voir ci-contre). ●

Top 30 des films recommandés Art et Essai 2018 au 5 juin 2018

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. La Forme de l'eau (20 th Century Fox)	1 359 655	253	1 621	3
2. Pentagon Papers (Universal Pictures)	1 313 870	455	1 551	2,8
3. 3 Billboards (20 th Century Fox)	891 104	167	1 339	2,2
4. Cro Man (Studiocanal)	859 852	664	1 801	3,8
5. Everybody knows (Memento Films)	752 386	438	1 015	3,3
6. Les Heures sombres (Universal Pictures)	748 854	285	1 278	2,8
7. Downsizing (Paramount Pictures)	563 847	484	1 194	3,5
8. L'Apparition (Memento Films)	464 393	226	1 340	3,7
9. Croc-Blanc (Wild Bunch)	433 332	568	1 743	5
10. L'Île aux chiens (20 th Century Fox)	394 263	172	1 060	2,1
11. Jusqu'à la garde (Haut et Court)	376 541	135	1 346	3,1
12. Phantom Thread (Universal Pictures)	373 632	152	978	2,2
13. Wonder Wheel (Mars Films)	354 178	276	1 200	2,4
14. Mary et la fleur de la sorcière (Diaphana)	340 299	206	1 113	3
15. La Douleur (Les Films du Losange)	330 037	138	1 224	3,4
16. Call me by your name (Sony Pictures)	325 849	94	784	1,9
17. Lady Bird (Universal Pictures)	305 439	207	935	2,3
18. In the fade (Pathé Distribution)	235 365	221	929	2,8
19. La Prière (Le Pacte)	223 402	210	1 072	3,4
20. En guerre (Diaphana)	217 403	298	612	3,1
21. Ni juge, ni soumise (ARP Selection)	202 987	28	697	3,3
22. La Mort de Staline (Gaumont)	182 007	103	683	2,2
23. Plaire, aimer et courir vite (Ad Vitam)	177 369	168	469	2,2
24. Eva (Mars Distribution)	153 835	200	766	3
25. Razzia (Ad Vitam)	153 688	110	790	2,8
26. Moi, Tonya (Mars Distribution)	147 670	114	557	2,1
27. L'Insulte (Diaphana)	134 171	95	577	1,9
28. Gaspard va au mariage (Pyramide)	132 533	111	675	2,8
29. Mektoub my love (Pathé Distribution)	125 598	153	588	2
30. La Belle et la Belle (Memento Films)	121 357	105	779	2,5

* Coefficient Paris-Périphérie/Province

Coup de projecteur cannois

Cette année, comme tous les ans, certains films en compétition de la Sélection Officielle du Festival de Cannes ont bénéficié d'une sortie simultanée dans les salles de cinéma. Rapide coup d'œil sur le début de carrière de ces films.

En 2017 déjà, trois films étaient sortis dans les salles françaises simultanément à leur présentation à Cannes : *Les Fantômes d'Ismaël*, *Rodin* et *L'Amant double*. Des films aux parcours assez similaires en termes d'exposition et d'entrées. Les trois films sont sortis sur une combinaison d'un peu plus de 250 copies (respectivement 259, 256 et 284) et ont enregistré plus de 300 000 entrées (385 000, 306 000 et 387 000). Pour ces trois films, plus du tiers des entrées totales a été enregistré au terme de la première semaine avec une proportion importante de ces entrées faites pendant le week-end suivant la sortie. Des entrées en outre fortement enregistrées à Paris (23 %, 16 % et 24 % au lieu des 7 % moyen pour le marché Art et Essai) pendant les six premières semaines d'exploitation. Les films français sortis cette année dans le même contexte (*En guerre* et *Plaire, aimer et courir vite*) semblent promis à une carrière semblable. *Everybody knows*, quant à lui, sorti le 9 mai par Memento Films, marque le meilleur démarrage du réalisateur Asghar Farhadi. *Le Passé*, sorti le 15 mai 2013 dans les mêmes conditions, avait enregistré 165 250 entrées à l'issue de son premier week-end alors que le dernier film du réalisateur atteint les 333 000 entrées le week-end qui suit sa sortie. Le couple Cruz-Bardem, l'affection du public français pour le réalisateur (près d'un million d'entrées pour *Une séparation* et *Le Passé*) et sa projection en ouverture du Festival ont sûrement joué un rôle décisif dans le succès du film qui a dépassé les 750 000 entrées et a été projeté dans déjà 1 015 cinémas. ●



Les Fantômes d'Ismaël © Le Pacte

La Mort de Staline, bien vivant

Pour son retour au cinéma, huit ans après *In the Loop* et un passage remarqué à la télévision (la série *VEEP*), le réalisateur Armando Iannucci a bénéficié pour son film *La Mort de Staline* de l'absence de films porteurs Art et Essai dans la période pré-cannoise.

Sorti le 4 avril par Gaumont sur 103 copies, *La Mort de Staline*, signalé par le groupe Actions-Promotion de l'AFCAE, a montré d'emblée une belle progression, en suivant le cours du marché global et du marché Art et Essai avec deux premiers week-ends très forts. Mais c'est surtout le week-end du 1^{er} mai qui voit un pic de fréquentation quelques jours avant l'ouverture du Festival de Cannes, le 8 mai. La période du mois d'avril est souvent faible en termes de films Art et Essai porteurs, les distributeurs attendant souvent de

se positionner pendant ou après le Festival de Cannes. Le choix du registre satirique à la mode british, inhabituel pour un sujet historique grave (même s'il y a de brillants – mais anciens – prédécesseurs : Charlie Chaplin, Ernst Lubitsch...), a probablement attiré et séduit le public. Des situations particulièrement dramatiques traitées sur le mode de l'humour noir font ressortir l'arbitraire et la férocity du pouvoir : l'audace et la truculence de Armando Iannucci ont payé. ●



La Mort de Staline © Gaumont



Woman at war Benedikt Erlingsson

Halla, la cinquantaine, déclare la guerre à l'industrie locale de l'aluminium, qui défigure son pays. Elle prend tous les risques pour protéger les Hautes Terres d'Islande... Mais la situation pourrait changer avec l'arrivée inattendue d'une petite orpheline dans sa vie...

À chaque Festival de Cannes son film surprise, le bol d'air revigorant et joyeux que les festivaliers guettent comme alternative enlevée et militante aux récits dramatiques plus classiques sur l'état du monde. Sa réputation se propage à la vitesse de l'éclair sur la Croisette dès sa première projection, pour devenir le film coup de cœur des spectateurs. Cette année, c'est un film de la Semaine de la Critique qui a tenu ce rôle : le deuxième long métrage du réalisateur islandais Benedikt Erlingsson, qui propose un savant mélange entre farce loufoque sous influence Kaurismäki, fable se permettant des références à l'Odyssée, film de survie n'ayant rien à envier à des fleurons du genre comme *The Revenant*, et même comédie musicale ! Quatre ans après le déjà remarqué et inclassable *Des Chevaux et des Hommes*, l'ambition du cinéaste impressionne et lui évite tous les pièges d'une mise en scène de son pays, qui ne serait que folklorique, révélant une envie follement excitante de décloisonner les genres pour accoucher d'un film hautement politique, caché derrière sa façade de *feel-good movie* de l'été. Car si le divertissement est total, il ne saurait être vain pour ce jeune auteur qui semble avoir fait sienne la maxime de Samuel Fuller : « *Il faut faire des films quand on est en colère.* » ●

Pour la promotion et l'accompagnement du film, une bande-annonce spécifique a été créée par l'AFCAE, avec le distributeur Jour2Fête, permettant un éclairage sur le film grâce à une interview du réalisateur (images La Maison du Bonheur). Cette bande-annonce est en format DCP sur le Stock Numérique de Cinego, sur le serveur FTP de l'AFCAE et sur la plateforme Vimeo de l'AFCAE.

Woman at war
Benedikt Erlingsson

Fiction
Islande,
1 h 41

Distribution
Jour2Fête

Sortie le 4 juillet

Prix SACD /
Prix du Public
Semaine de la
Critique
Festival de Cannes
2018

Une pluie sans fin
Dong Yue

Fiction
Chine,
1 h 57

Distribution
Wild Bunch

Sortie le 25 juillet

Grand prix
Festival Interna-
tional du Film
Policier de Beaune
2018



Une pluie sans fin Dong Yue

1997, à quelques mois de la rétrocession de Hong Kong, la Chine va vivre de grands changements... Yu Guowei, le chef de la sécurité d'une vieille usine, dans le sud du pays, enquête sur une série de meurtres commis sur des jeunes femmes. Alors que la police piétine, cette enquête va très vite devenir une véritable obsession pour Yu... puis sa raison de vivre.

Dans une superbe ambiance de film noir, basculant peu à peu du film policier au film politique, le réalisateur Dong Yue, dont c'est le premier film, nous invite à participer à la quête obsessionnelle de Yu Guowei. Dénonçant une situation politico-économique très difficile dans le pays, le réalisateur a choisi pour cela de situer l'intrigue dans un passé proche, en 1997, période caractérisée par la désindustrialisation qui a durement touché le sud de la Chine parallèlement à la rétrocession de Hong Kong. De prime abord, le film renvoie à *Memories of Murder* du Coréen Bong Joon-ho (2003). La photographie grisonnante, qui rend l'atmosphère si moite et pesante, appuyée par une météo pluvieuse, l'ambiance désenchantée, la présence d'un anti-héros en proie à ses obsessions propres et versant dans la folie, l'évolution de l'enquête en elle-même... autant d'éléments qui rendent palpables cette influence. Il s'en distingue cependant dans la tonalité beaucoup plus sombre qu'il adopte pour traiter, bien au-delà des destinées individuelles et de la découverte de l'identité du criminel, de la transformation importante que s'appête à vivre la Chine à cette époque. À travers son récit, ces meurtres, la relation à l'usine qu'entretient le personnage principal, la véritable force du film réside dans une métaphore politique décrite avec justesse, grâce à laquelle il parvient à emporter le spectateur. ●



Le Poirier sauvage Nuri Bilge Ceylan

Passionné de littérature, Sinan a toujours voulu être écrivain. De retour dans son village natal d'Anatolie, il met toute son énergie à trouver l'argent nécessaire pour être publié, mais les dettes de son père finissent par le rattraper...

C'est auréolé d'une Palme d'or remportée en 2014 avec *Winter Sleep*, faisant suite à des œuvres déjà majeures (*Il était une fois en Anatolie*, *Uzak* ou *Les Climats*), que le réalisateur turc Nuri Bilge Ceylan est revenu cette année à Cannes avec une nouvelle pièce maîtresse de son œuvre, régulièrement comparée à celle d'Ingmar Bergman et son observation implacable du couple, ou à celle de Theo Angelopoulos et ses fresques aussi imposantes qu'intimistes et contemplatives. En restant attaché à un rythme qui est le sien pour poser l'histoire et ses personnages, Ceylan fait de ce *Poirier sauvage* une sorte de complément à son précédent opus, visant à embrasser cette fois toutes les couches de la société turque à travers l'errance désordonnée de son héros, un aspirant écrivain revenu dans sa famille et confronté à tous les non-dits et frustrations. Ce retour sur les lieux de son enfance se transforme ainsi en une odyssée intime, durant laquelle il rencontre différents personnages – écrivain à succès, entrepreneur, imam, ancien amour de jeunesse – avec qui la conversation s'engage, tantôt amicale, séductrice ou franchement conflictuelle, révélant à chaque étape un aspect supplémentaire de sa personnalité et de sa place dans un pays en plein bouleversement. ●



Le Poirier sauvage
Nuri Bilge Ceylan

Fiction
Turquie,
3 h 08

Distribution
Memento Films

Sortie le 8 août

En compétition
Sélection Officielle
Festival de Cannes
2018

Guy
Alex Lutz

Fiction
France,
1 h 41

Distribution
Apollo Films

Sortie le 29 août

Film de clôture
Semaine
de la Critique
Festival de Cannes
2018

Guy Alex Lutz

Gauthier, un jeune journaliste, apprend par sa mère qu'il serait le fils illégitime de Guy Jamet, un artiste de variété française ayant eu son heure de gloire entre les années 60 et 90. Celui-ci est justement en train de sortir un album de reprises et de faire une tournée. Gauthier décide de le suivre, caméra au poing, dans sa vie quotidienne et ses concerts de province, pour en faire un portrait documentaire.

Dans ce deuxième long métrage, l'humoriste, réalisateur et comédien (souvent transformiste) Alex Lutz livre une performance bluffante. Il interprète le rôle d'un chanteur populaire de 74 ans, Guy Jamet, qui va rencontrer son fils caché, Gauthier, sans le savoir. Il accepte d'être suivi chaque jour par ce fils reporter, dans son intimité, en tournée, à la télévision ou à la radio pour la promotion de son nouvel album. Le tout ponctué de flash-back sur sa gloire passée. Alex Lutz, dont le film repose principalement sur sa performance d'acteur, parle d'un personnage qui a traversé 50 ans d'histoire du divertissement. On y retrouve l'atmosphère d'une époque où le peu de chaînes de télévision donnait à ces émissions, moins formatées et plus libres qu'aujourd'hui, et aux artistes qui y étaient invités, une dimension qui n'existe plus. À travers ce faux documentaire, le réalisateur revient sur des thèmes qui lui sont chers, comme celui de la filiation, du temps qui passe, de la nécessité de profiter de chaque instant, de ceux qui nous sont proches. Si *Guy* propose de belles scènes dialoguées de pur comique, le film parvient à dépasser le genre de la comédie et du pastiche... Jamais dans la caricature, ni dans la moquerie gratuite, il en sort un film émouvant, balançant entre séquences drôles et scènes plus âpres, par moment mélancoliques. ●



Capitaine Morten et la reine des araignées

Kaspar Jancis

Morten rêve de prendre le large à bord de *La Salamandre*, avec son père le capitaine Vicks, mais il doit rester à terre chez l'autoritaire Annabelle. Avec son complice Stinger, Annabelle veut s'emparer du bateau, persuadée qu'il cache un trésor de pirates. Pour déjouer leurs plans, Morten va être entraîné dans une aventure fantastique. Réduit à la taille d'un insecte par un magicien farfelu, c'est dans le monde de la reine des araignées qu'il va devoir conquérir ses galons de capitaine.

C'est un univers riche et fascinant dans lequel nous emmène Kaspar Jancis pour son premier long métrage d'animation. Dans un style qui n'est pas sans rappeler Henry Selick, il joue intelligemment sur les changements d'échelle, entre grand et petit. On passe d'un capitaine Morten, grand, qui détourne de petits objets du quotidien pour en faire un bateau, à un Morten rétréci, faisant face à des objets devenus pour lui surdimensionnés, au milieu d'un océan qui n'est en fait que l'intérieur d'un café inondé. Morten passe du monde des humains à celui des insectes, mais les deux se ressemblent étrangement. Ainsi la reine des araignées et la méchante Annabelle ne sont pas si différentes l'une de l'autre. La vie de Morten sur ce bateau de fortune n'est pas très éloignée de celle dans le café. Et on ne sait jamais vraiment si le personnage rêve ou non, mais il nous embarque à bord, avec humour et fantaisie. ●



Prochain numéro du
Courrier Art et Essai
en septembre 2018 !



Capitaine Morten et la reine des araignées
Kaspar Jancis

Animation
Estonie, 1 h 15

Distribution
Septième Factory

Sortie le 15 août
À partir de 7 ans

Reine d'un été
Joya Thome

Fiction
Allemagne, 1 h 07

Distribution
Les Films du Préau

Sortie le 29 août
À partir de 8 ans

Reine d'un été

Joya Thome

Les vacances d'été viennent de débuter et Léa, 10 ans, ne souhaite pas partir en colonie avec les filles de son âge. Un après-midi, elle découvre un groupe de garçons en train de construire un radeau et tente de se joindre à eux, mais leur bande n'accepte pas les filles... Ils la mettent au défi de prouver son courage et sa détermination. Survient alors pour Léa un été riche en aventures.

Reine d'été est de ces films qui parviennent très justement à transmettre ce sentiment de l'été, cette langueur et l'ennui des vacances. Mais aussi les souvenirs d'enfance qui surgissent parfois. Avec un style et une photographie très douce, subtile, le film nous transporte dans un village du Nord de l'Allemagne et nous berce doucement à son rythme, parfois lent et parfois plus rapide. Mais ce n'est pas juste un film estival, c'est un film d'enfants, comme il y en a tant. Léa arrive à un âge charnière et se retrouve prise entre la fin de l'enfance et le tout début de l'adolescence. Léa se reconnaît dans cette bande de garçons. Or intégrer un groupe de garçons quand on est une fille, ce n'est pas facile. Il faut prouver à chaque étape que l'on y a sa place, que l'on vaut aussi bien qu'eux. Léa ne fuit pas devant les épreuves, elle les exécute les unes après les autres, les réussit, surmontant ainsi l'injustice ressentie et démontant des stéréotypes encore souvent bien ancrés, toutes générations confondues. Avec une bande-son pop, une jeune actrice qui capte l'attention du spectateur à chaque apparition (le film a d'ailleurs été écrit pour elle), et une réalisation soignée, *Reine d'un été* est une réussite. ●

Rencontres Art & Essai Jeune Public

Les 21^e Rencontres Jeune Public auront lieu du mardi 11 septembre 2018 au jeudi 13 septembre au cinéma *L'Albret* de Vieux-Boucau dans les Landes (40).

Elles seront l'occasion de découvrir une sélection de films et programmes Jeune Public en avant-première, parmi lesquels *Mirai, ma petite sœur* de Mamoru Hosoda, *Pachamama* de Juan Antin ou encore *Dilili à Paris*, le nouveau film de Michel Ocelot, lors d'une projection exceptionnelle en plein air dans les arènes de Vieux-Boucau. Le réalisateur, fidèle des Rencontres, sera présent pour parler de son film et de son travail. L'échange collectif portera cette année sur la réalité virtuelle. Son objectif sera de donner aux exploitants des clés de compréhension et des connaissances sur la réalité virtuelle, comment elle fonctionne et ce qui se fait aujourd'hui dans ce domaine. Il s'agira aussi de s'interroger sur la façon dont les producteurs, les réalisateurs, les salles ont déjà commencé à s'en emparer et l'impact qu'elle peut avoir sur les spectateurs. Les Rencontres proposeront aussi des temps d'échanges et de formation avec quatre ateliers pratiques sur : l'animation ludique et active d'une rencontre entre un.e réalisateur.trice et le Jeune Public ; le cinéma d'animation ; une « boîte à outils » d'ateliers clé-en-main adaptables à tous les films et à toutes les situations ; le dialogue avec le personnel encadrant, les intervenants, les adultes face à certains films complexes. ●

Renseignements et inscription auprès de :
Jeanne Frommer - T 01 56 33 13 27
jeanne.frommer@art-et-essai.org



Les Frissons de l'angoisse

Dario Argento

Pianiste de jazz américain installé à Turin, Marc Daly assiste un soir au meurtre de Helga Ullman, une célèbre parapsychologue de passage en Italie. Il tente de lui porter secours, mais en vain. Déclaré témoin oculaire et lui-même victime d'une tentative d'assassinat, il décide de mener l'enquête en compagnie d'une journaliste, tandis que les meurtres se multiplient.

Les Frissons de l'angoisse, chef-d'œuvre du cinéma d'épouvante moderne, met un terme au cycle cinématographique de Dario Argento consacré au « giallo », film policier caractérisé par un assassin à l'arme blanche, sadique et insaisissable. Le réalisateur italien mélange ici cinéma commercial et références à Hitchcock, horreur et pointes d'humour, scènes sanglantes et mise en scène baroque. Il rend également hommage à un autre grand réalisateur, Michelangelo Antonioni, et à son chef-d'œuvre *Blow Up* (1966) en filmant Turin comme une ville déserte, abandonnée, et en donnant le rôle principal à David Hemmings, acteur du film d'Antonioni. La mise en scène inventive du célèbre maître du thriller horrifique italien, la bande-son percutante et les thèmes musicaux obsédants du groupe italien Goblin jouent avec les nerfs du spectateur, l'entraînant dans un jeu de piste infernal qu'il gardera longtemps en mémoire. ●



La Ballade de Narayama

Shohei Imamura

Orin, une vieille femme des montagnes du Shinshu, va atteindre l'âge fatidique de 70 ans. Comme le veut la coutume, elle doit se rendre sur le sommet de Narayama pour être emportée par la mort. La sagesse de la vieille femme aura d'ici là l'occasion de se manifester.

L'image de ce paysan portant sa mère sur son dos dans un paysage de neige est l'une des plus connues du cinéma japonais. Imamura nous invite à un voyage dans le temps, un retour à l'origine de la civilisation. Le but du réalisateur n'est autre que d'explorer les racines mythiques de la société et, à travers elles, ses rites, avec un regard d'ethnologue et de visionnaire. Le véritable rite du film est cette relation muette entre une mère et son fils, où tous deux ne forment plus qu'un seul corps. Orin n'est pas qu'une paysanne pittoresque, mais une personnalité complexe et cruelle dans la lignée des autres héroïnes du cinéaste. À travers ce conte d'une beauté inouïe, le réalisateur s'attache à nous démontrer que, par ses croyances et ses coutumes, ce peuple rural, volontaire et courageux fait preuve d'une grande force intérieure et d'un véritable dépassement de soi. Le spectateur suit ce long voyage initiatique avec Orin et Tatsuhei, son fils, comme une plongée en plein cœur de ce Japon sauvage, majestueux, magique. ●

Les Frissons de l'angoisse
Dario Argento

Italie, 2 h 06, 1975

Distribution
Les Films du Camélia

Sortie le 27 juin

La Ballade de Narayama
Shohei Imamura

Japon, 2 h 10, 1983

Distribution
Les Bookmakers

Sortie le 11 juillet

Palme d'or 1983
Festival de Cannes

Rétrospective Yasujiro Ozu
Japon, 10 films

Distribution
Carlotta Films

Sortie le 1^{er} août

La Belle
Arūnas Žebriūnas

Lituanie, 1 h 03, 1969

Distribution
ED Distribution

Sortie le 22 août

Rétrospective Yasujiro Ozu

Cette rétrospective retrace, en 10 films restaurés, l'importance fondamentale de ce réalisateur majeur du cinéma japonais (liste complète des films sur le site de l'AFCAE)



Les films d'Ozu témoignent d'une carrière magnifique dans laquelle les drames et tracas du quotidien japonais font office de paraboles universelles. Avec un regard singulier, à la fois proche et distancé, le cinéaste invite le spectateur à occuper une place dans le récit, à se joindre à ces histoires de famille qui trouvent une résonance en chacun de nous. Car le génie d'Ozu consiste à montrer les choses de la vie – le temps qui passe, les familles qui se disloquent, l'occidentalisation du Japon – à travers une mise en scène aussi sophistiquée qu'épurée. Sa façon de filmer « au ras du tatami » et ses plans fixes sont devenus sa signature. ●

À signaler



La Belle

Arūnas Žebriūnas

Les enfants du quartier jouent souvent à un jeu appelé « la Belle ». Ils forment un cercle au centre duquel l'un d'entre eux danse. Inga, une petite fille particulière, reçoit toujours des compliments et est surnommée « la Belle ». Mais un jour un nouvel enfant la blesse profondément.

Inga danse, tourne et virevolte dans la scène d'ouverture de *La Belle*. Et la caméra la suit, avec vivacité, pleine de tendresse pour cette petite fille qui ne s'épanouit qu'en dansant. Le reste du film est empreint de mélancolie, de la mère célibataire qui semble attendre un homme qui ne viendra jamais à ce petit garçon qu'une grande solitude rend méchant. Ce classique du cinéma lituanien est un symbole de l'émergence de cette cinématographie dans les années 1960, en se distinguant par son caractère poétique, sa mise en scène lente, lyrique, parfois contemplative, le tout sublimé par la bande-son qui porte le personnage d'Inga, transformant ses pas de danse en moments de grâce. ●

Les Rencontres Art et Essai



De gauche à droite :
Guillaume Bachy, Emmanuel Baron,
Christine Bauchemin-Flot,
Jimi Andréani, François Aymé,
Rafael Maestro, Eric Miot
et Marc Van Maele

La présidente du CNC s'est dite très attachée à cette mesure, dont on commence déjà à voir les fruits (voir *CAE* n° 263, p. 12-13).

En ce qui concerne l'éducation à l'image, la question de la réallocation des temps de formation des enseignants a été posée. En effet, les nouvelles directives de l'Éducation nationale prévoient que les 18 heures de formation continue obligatoires des enseignants du primaire soient désormais obligatoirement centrées sur des actions dédiées à l'enseignement de la lecture, de l'écriture et des mathématiques. Ces nouvelles directives inquiètent dans la mesure où elles remettent en cause la pérennité des formations proposées notamment pour École et cinéma. Le travail effectué depuis 20 ans par le CNC et Les Enfants de cinéma joue une part considérable dans l'accompagnement des enseignants sur les projets d'éducation à l'image. Si la formation continue devient optionnelle et non rémunérée, elle risque, de fait, d'être beaucoup moins suivie.

Sur le Pass culture, suite aux questionnements de François Aymé dans son rapport moral, Frédérique Bredin a souligné qu'il était porté par la ministre de la Culture, elle-même exploitante. Il est encore en cours d'élaboration, mais le cinéma, tout comme l'édition, ont été les premiers secteurs associés à sa création. Les salles Art et Essai organisent plus de 8000 rencontres par an avec des cinéastes et des personnalités du cinéma. Il est essentiel que ces rencontres soient connues de tout le public, surtout local. Elle a donc appelé les salles à être partie prenante pour que le Pass puisse leur profiter pleinement. La prise de parole du CNC a enfin été l'occasion de présenter un nouveau projet de renforcement des liens entre cinémas et librairies. Un partenariat à l'échelle nationale entre le CNC et le Syndicat des Libraires Indépendants est en cours. Frédérique Bredin a insisté sur l'importance de ces d'initiatives qui contribuent à la recherche de nouveaux publics et à l'attractivité des salles. Selon Xavier Lardoux, les salles de cinéma sont les meilleures prescriptrices, en ce qui concerne les livres et les revues de cinéma. Ainsi, le CNC souhaite que les salles proposent la mise en vente d'un livre et d'une revue au choix par mois. ●

Retrouvez l'intégralité des rapports cannois de l'Assemblée générale dans votre espace adhérent sur le site de l'AFCAE.

L'Assemblée générale de l'AFCAE a eu lieu le lundi 7 mai, en présence des adhérents et des partenaires professionnels et institutionnels (CNC, FNCF, SCARE, GNCR).

Après une présentation des rapports annuels 2017, approuvés par les adhérents, puis de l'annonce du résultat du renouvellement partiel du conseil d'administration (ont été (r)élu.e.s : Guillaume Bachy, Rafael Maestro, Charlotte Prunier, Pascal Robin, Christine Bauchemin-Flot, Isabelle Tarrieux et David Obadia), François Aymé a présenté le projet de modification des statuts très largement approuvé.

Il est désormais prévu :

- que le mandat des membres du Bureau soit de 2 ans (au lieu d'un) ;
- que le nombre de mandats cumulés pour le président et les responsables de Groupes soit limité à 5 (soit 10 ans) ;
- que l'AFCAE puisse exercer, en cas de besoin, un recours direct en CNAC pour défendre les cinémas adhérents ;
- l'intégration aux statuts de la féminisation des titres et fonctions.

L'Assemblée générale a aussi été l'occasion d'aborder les questionnements et inquiétudes des adhérents en présence de la présidente du CNC, Frédérique Bredin, et de Xavier Lardoux, directeur du cinéma du CNC. En réaction aux rapports, certain.e.s participant.e.s sont revenu.e.s sur la question de la chronologie des médias et la vigilance soutenue dont doivent faire preuve les salles Art et Essai et surtout les instances qui les représentent, notamment en ce qui concerne les films Jeune Public ou les circuits itinérants. En effet, la durée d'exploitation est souvent plus longue pour ces films et ces circuits que les 4 mois prévus (ou 3 en cas de dérogation) dans la dernière version du projet d'accord

proposé par le médiateur nommé par la ministre de la Culture.

Sur le renouvellement du matériel de projection, ce sont notamment les petites salles qui s'inquiètent de ne pouvoir assurer leurs séances à cause de l'impossibilité de remplacement en cas de pannes. Pour accompagner au mieux ce renouvellement, un observatoire de la petite et moyenne exploitation a été mis en place et s'est réuni pour la première fois tout début mai. Il se réunira tous les mois jusqu'en octobre, afin d'avoir rapidement, selon les souhaits du CNC, une photographie la plus exhaustive et la plus précise possible de la situation des salles, pour analyser à la fois le coût de la maintenance et du renouvellement des équipements. L'AFCAE est associée au travail de cet observatoire, en la personne de son président François Aymé. L'occasion aussi pour le CNC de faire un point sur la réforme de l'Art et Essai, un an après sa mise en œuvre. Frédérique Bredin a rappelé que l'objectif de cette réforme était une simplification et une modernisation de la procédure de classement, ainsi qu'un renforcement du soutien pour les salles les plus engagées dans leurs actions auprès des publics (valorisation financière des labels, des séances de courts métrages et de films fragiles). Elle n'a pas manqué de souligner que l'AFCAE avait été et est encore essentielle dans la mise en place de cette réforme qui sera pleinement opérationnelle en 2019.

À noter que la réforme représente au total un engagement supplémentaire de l'État de 1,5 million d'euros de subvention. Un mot a été dit sur les emplois de médiateurs culturels dans les salles de proximité.



Réforme du classement et de la recommandation : Premier bilan et perspective

Ci-dessus :
Christophe Tardieu,
François Aymé
et Xavier Lardoux

Lors de la table ronde en présence du CNC, un temps d'échange a été consacré à la mise en place de la recommandation a priori souhaitée par le CNC.

François Aymé a débuté en insistant sur le fait que les grands principes de la procédure resteraient inchangés : l'ensemble des films seront soumis au vote et ce dernier relèvera toujours d'un collège de professionnels. En revanche, le nombre de membres constituant ce collège sera modifié, passant de 100 à 50 personnes. Une autre nouveauté de la réforme est la recommandation quasi automatique des films présentés dans les grands festivals internationaux : Cannes (Sélection Officielle, Semaine de la critique, Quinzaine des Réalisateurs, Un Certain Regard, ACID), Berlin, Venise et Locarno (avec validation formelle par le Collège). Par ailleurs, le lancement d'une plateforme de visionnement des films gérée par l'AFCAE constitue un autre outil qui permettra l'application de cette nouvelle procédure de recommandation. Les membres du collège auront aussi accès aux projections presse. Suite à cette présentation de la réforme,

Christophe Tardieu, directeur délégué général du CNC, est intervenu pour en souligner l'importance, ainsi que la fructueuse collaboration qui s'est établie entre le CNC et l'AFCAE dans le cadre de son élaboration. **Xavier Lardoux** a quant à lui insisté sur les effets positifs que pourrait avoir la recommandation Art et Essai a priori sur la visibilité de l'Art et Essai, que ce soit celle des films recommandés ou celle des salles classées. Il a ainsi évoqué l'idée d'élaborer de nouveaux dispositifs afin de mieux faire connaître le mouvement Art et Essai auprès du public. Il a enfin ajouté que la réforme de la recommandation permettra une plus forte prévisibilité du classement Art et Essai. Au-delà d'une meilleure valorisation des films recommandés Art et Essai, le principal objectif de cette réforme est de tendre vers une régulation plus efficace du secteur, via une meilleure application des engagements de diffusion et de programmation, ainsi que des engagements pris dans le cadre des CNAC. La recommandation devant également servir dans le cadre des procédures de conciliation mises en œuvre par la Médiatrice du cinéma, Laurence Franceschini est intervenue pour souligner que la recommandation a priori constituera une information amenant à plus de transparence et de clarification. Face aux interrogations de certains professionnels présents dans la salle, elle a cependant précisé qu'il ne fallait pas faire de cette réforme le synonyme d'une automaticité dans l'accès des salles Art et Essai aux films recommandés, les litiges devant être réglés au cas par cas, en fonction d'éléments concrets. **Lionel Bertinet**, directeur adjoint du cinéma, a quant à lui précisé qu'il sera nécessaire par la suite de mener une évaluation de la réforme, afin de déceler de potentiels effets pervers. ●

Intervention de la Médiatrice du cinéma

Pour la troisième année consécutive, Laurence Franceschini intervenait dans le cadre des Rencontres Art et Essai afin de revenir sur le bilan de l'année écoulée, mais aussi d'échanger avec les exploitants et les professionnels présents.



Laurence Franceschini

La Médiatrice du cinéma est revenue sur un des temps forts de l'année, à savoir la recommandation relative aux 2 et 3 écrans, parue en août 2017, qui a eu, selon elle, des résultats positifs. En effet, on observe de bons résultats en termes d'entrées, mais aussi de durée d'exploitation des films. La Médiatrice a indiqué que la question de l'évaluation de cette recommandation était primordiale, mais actuellement difficile à mettre en œuvre, du fait d'un manque de données quantitatives. Suite au témoignage d'un exploitant expliquant qu'il avait pu observer des effets tangibles dans le déroulement des négociations avec les distributeurs grâce à cette recommandation, Laurence Franceschini a souligné qu'il s'agissait en effet d'un moyen permettant de réduire les incertitudes et de résoudre les situations d'elles-mêmes. La Médiatrice a ensuite fait le bilan des tendances qu'elle a pu noter au cours de l'année écoulée. Elle a mis en avant une plus forte appétence pour les films Art et Essai dits « porteurs », que ce soit à Paris ou en régions, ainsi que des rapports plus compliqués de ce point de vue entre distributeurs et exploitants. Enfin, Laurence Franceschini a clôturé son intervention en rappelant l'importance des soutiens renforcés du CNC aux films les plus fragiles ainsi qu'aux salles Art et Essai, qui prennent un risque en les programmant. ●

Les Rencontres en images



1. **Ouverture des Rencontres Art et Essai de Cannes 2018**, en présence de Thierry Frémaux (délégué général du Festival de Cannes), François Aymé (président de l'AFCAE), Emmanuel Baron (responsable du Groupe Actions Promotion) avec le film *Girl* (Diaphana Distribution – Un Certain Regard) présenté par le réalisateur Lukas Dhont. (*)

2. **Nos Batailles** (Haut et Court – Semaine de la Critique) présenté par le réalisateur Guillaume Senez, le distributeur Martin Bidou et Cathy Gély (co-responsable du Groupe Actions Promotion de l'AFCAE). (*)

3. **Mon Cher Enfant** (Bac Films – Quinzaine des Réalisateurs) présenté par le réalisateur Mohammed Ben Attia, le distributeur Philippe Lux, Cathy Gély et Emmanuel Baron.



4. **Chris the Swiss** (Urban Distribution – Semaine de la Critique) d'Anja Kofmel présenté par les distributeurs Jean-Jacques Rue et Maud Caroff Rigail, Boris Spire (président du GPCR) et François Aymé. (*)

5. **Amin** (Pyramide Distribution – Quinzaine des Réalisateurs) de Philippe Faucon, présenté par la distributrice Roxanne Arnold et François Aymé.



* Films ayant reçu le soutien du groupe Actions Promotion

Le Rendez-vous des exploitants Art et essai



Pour la troisième année, un espace favorisant la convivialité et les échanges était dédié à l'accueil des adhérents de l'AFCAE et de nos partenaires, pendant toute la durée du Festival de Cannes. Cet espace, situé en face du Palais des Festivals, était ouvert tous les jours de 10h à 20h avec un petit-déjeuner offert tous les matins.

Ce rendez-vous a aussi été le lieu d'accueil de plusieurs cocktails avec nos partenaires à l'occasion du lancement des Rencontres du SDI, avec les associations de salles Art et Essai l'AQ Kino et la CICAIE, la société Comscore, la Région Nouvelle-Aquitaine, le distributeur Jour2Fête, la société Sonis, Debrieffilm, et enfin la revue *Positif* pour la clôture. Le rendez-vous des exploitants a aussi accueilli un atelier proposé par le Collectif 50/50x2020. Chaque soirée était accompagnée par un partenaire vin : Château Livran, Château Chauvin (grand cru classé) et Folie de Chauvin, Château Marquis de Terme (grand cru classé).



6. **Woman at war** (Jour2Fête – Semaine de la Critique) présenté par le réalisateur Benedikt Erlingsson, la productrice Marianne Slot, les distributeurs Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier, et Emmanuel Baron.



7. **Sofia** (Memento Films – Un Certain Regard) présenté par la réalisatrice Meryem Benm'Barek, le distributeur Frank Salaun et Jimi Andréani (secrétaire général de l'AFCAE). (*)



8. **Les Confins du monde** (Ad Vitam – Quinzaine des Réalisateurs) de Guillaume Nicloux présenté par la productrice Sylvie Pialat, le distributeur Grégory Gajos, Emmanuel Baron et François Aymé.



9. **Le Grand Bal** (Pyramide Distribution – Sélection Officielle – Cinéma de la Plage) présenté par la réalisatrice Laetitia Carton, le distributeur Éric Lagesse et Cathy Gély.



10. **Rafiki** (Meteore Films – Un Certain Regard) présenté par la réalisatrice Wanuri Kahiu, le distributeur Mathieu Berton et Cathy Gély.

Développement de l'Art et Essai dans le monde arabe

NOÉMI KAHN

En quoi consiste le groupement NAAS ?

Ce regroupement est le fruit d'une idée née en 2008 à l'issue d'une rencontre entre plusieurs exploitants de la région qui, face à des problèmes communs dans des contextes géographiques similaires, ont décidé de créer une structure pour mutualiser leurs moyens d'actions. Il nous a fallu beaucoup de temps pour décider quelle forme donner à NAAS, car les membres ne voulaient pas que celle-ci devienne une structure administrative lourde, aspirant les ressources plutôt que les redistribuant. Les critères principaux pour faire partie de NAAS sont de pouvoir montrer des films, vouloir créer un public pour le cinéma « alternatif », un terme plus précis en arabe qu'Art et Essai, et que les salles ou structures soient non-gouvernementales. Nous sommes flexibles : nous comptons des salles, qui organisent des sorties de films et pratiquent une billetterie, comme le *CinéMadart* en Tunisie ; des ciné-clubs, comme la Fédération tunisienne des Ciné-clubs ; des cinémathèques, comme celles de Tanger et du Caire ; des festivals locaux...

Quels sont ces problèmes communs partagés par les salles du réseau ?

Principalement des problèmes d'accès aux publics. Le point commun de beaucoup de ces pays est qu'il n'y a pas d'aides d'État, ni de politique culturelle. Les salles se retrouvent donc à devoir faire seules le travail, avec leurs propres moyens, en essayant par exemple de lancer des programmes d'éducation à l'image. La programmation du patrimoine cinématographique est aussi une grande question, car il n'y a pas de politique de préservation des archives dans ces pays. Les cinémathèques qui existent essaient de le faire, mais avec des moyens très réduits. C'est aussi pour cela que NAAS doit exister, car il n'y a pas de superstructures pour protéger ces initiatives. La première action à avoir eu un impact s'est déroulée en 2014 dans une salle au Liban, le *Métropolis*, où s'est tenu un workshop sur la gestion de salles Art et Essai qui a réuni une quinzaine de participants et a permis de lancer une dynamique. Un second workshop a eu lieu en 2015 au Caire, avec un nouveau partenaire, Cimathèque. Puis, en 2016, nous avons dégagé de nouveaux financements, pu constituer une équipe permanente et enregistrer NAAS comme association au Liban. Aujourd'hui, nous bénéficions de financements extérieurs, comme ArteEast et la Fondation Ford, que nous redistribuons aux salles de cinéma, pour les encourager à faire des projets mutualisés. Le critère d'attribution des subventions est de proposer une initiative en partenariat avec une autre salle, avec des outils pouvant ensuite servir

Rencontre avec Noémi Kahn, directrice adjointe du réseau NAAS (Network of Arab Alternative Screens), qui vient tout juste de rejoindre la CICAIE, et Kaïs Zaïed, distributeur et exploitant de la salle *CinéMadart* à Carthage, en Tunisie, pour évoquer ce regroupement de salles Art et Essai visant à fédérer le paysage cinématographique arabe, du Maroc aux pays du Golfe, en passant par le Moyen-Orient. Confronté à des réalités géopolitiques à la fois proches et différentes selon les pays, chacun évoque l'importance d'aider tous les acteurs du secteur à développer une industrie arabe forte et tournée vers l'avenir.

à l'ensemble du réseau, tels que des sous-titres, ou des dossiers pédagogiques. Nous avons maintenu l'idée de proposer des workshops spécialisés ainsi qu'une rencontre annuelle sous un format plus fluide qui vise à mettre en contact les distributeurs et les producteurs avec les salles de cinéma sur l'ensemble de la région. L'autre volet de notre activité, l'aide à la circulation des films, est encore en cours de développement. Pour le moment, nous aidons à la mise en relation des catalogues des distributeurs ou des cinémathèques avec les salles.

La carte de vos adhérents montre bien l'ambition du projet de NAAS de rassembler tous les pays arabes en une longue bande de terre et de cinémas, du Maroc aux pays du Golfe.

Nous avons eu l'opportunité, l'année dernière, d'organiser énormément de rencontres qui ont très bien marché. Le simple fait de devenir membre du réseau donne une visibilité entre adhérents et les conforte en leur conférant une légitimité. Certaines salles sont en train de devenir des têtes de réseaux nationales. Par exemple, en Égypte, une salle a créé un festival du film européen qui a lieu tous les ans. Des groupes dans plusieurs villes du pays les ont appelés pour leur dire qu'ils aimeraient eux aussi organiser des projections. Cette salle s'est donc mise à incuber des nouveaux projets sur tout le territoire, jusqu'à organiser des reprises des films du festival dans 10 villes, y compris dans des toutes petites bourgades le long du Nil. Un membre en Algérie, les Rencontres Cinématographiques de Béjaïa, m'expliquait qu'il y a des ciné-clubs dans beaucoup de villes du pays, mais qui ne se connaissent pas entre eux. Le festival est donc en train d'essayer de monter un réseau de ciné-clubs algériens, afin de les faire se rencontrer durant la manifestation. Simplement, cela prend du temps, d'autant que les financements sont très durs à trouver. Ils proviennent tous d'organismes étrangers, qui n'ont pas un intérêt direct à soutenir la culture. Pour le moment, avec notre système de subventions, nous représentons une source de financement pour 10 pays.

Êtes-vous dans une politique d'extension ?

Nous avons le même nombre de membres depuis 2016. Nous travaillons actuellement sur le système d'adhésion, donc nous ne nous étendrons pas avant de savoir comment et pourquoi. Il est parfois compliqué de travailler au niveau régional. Nous connaissons mieux nos partenaires du Liban et d'Égypte que ceux d'Irak par exemple. Il y a également un énorme vide en Libye, où nous avions rencontré en 2014 une personne avec un ciné-club à Tripoli, mais qui a dû arrêter à cause de la guerre. Pour le reste de l'Afrique, nous comptons des initiatives au Soudan, où ont commencé à émerger des ateliers de production à Khartoum, financés par l'Institut Goethe, car la meilleure manière de créer une culture de cinéma dans un pays qui en est dénué, c'est de commencer par y faire des films. Ce petit événement local a poussé les organisateurs à passer de la production à la diffusion, en montant un festival annuel, le Sudan Independent Film Festival. En Palestine, un membre, le Filmlab: Palestine, fait la même chose, dans le but de donner des outils aux jeunes Palestiniens pour raconter leur histoire, ce qui a débouché sur un festival, puis un ciné-club pour diffuser ces films. Il y a dix ans, le problème était qu'il n'y avait pas beaucoup d'accès aux financements pour produire des films. Depuis, l'AFAC, une organisation panarabe qui finance des projets culturels, et le Doha Film Institute ont énormément contribué à financer des films d'auteurs arabes. Parallèlement, beaucoup de sociétés de production se sont créées et, aujourd'hui, si la production reste compliquée, il y a un réseau qui existe. Le problème désormais, c'est le public, qui n'a pas accès aux films. La plupart des initiatives de NAAS sont nées pour créer un public et faire émerger une industrie cinématographique arabe pérenne. ●

LA CINÉMATHÈQUE DE TANGER

Photo © Hicham Rzo

KAÏS ZAÏED

D'où est venu le désir de créer une salle de cinéma et deux sociétés de distribution dans ce contexte complexe du marché tunisien ?

Je me préparais à une carrière de réalisateur, après avoir réalisé plusieurs courts métrages, et avoir travaillé en tant qu'assistant réalisateur et dans des festivals. Amel (Saadallah, cofondateur du *CinéMadart*, ndlr) est diplômé en lettres françaises, et a travaillé dans des sociétés de production. Nous en sommes venus à nous demander à quoi bon faire des films si les gens ne venaient plus au cinéma. En effet, dans les années 1990, nous comptons environ 160 salles de cinéma à Tunis. Puis elles se sont mises à fermer, jusqu'à n'être plus que 10 en 2011... Nous nous sommes donc dit qu'il fallait que quelqu'un de notre génération s'y emploie pour que nous puissions un jour faire des longs métrages et les montrer. La génération précédente avait déjà énormément de mal à diffuser ses films, donc il fallait que les choses bougent. Nous avons fondé ensemble un ciné-club indépendant et alternatif quand nous étions étudiants à Tunis, entre 2007 et 2009, au rythme d'une projection par semaine, ce qui nous a donné l'envie de devenir des professionnels de la diffusion, en créant *CinéMadart*, le seul cinéma Art et Essai de Tunisie, en janvier 2012, exploité grâce à notre société de distribution Cinéfilms. L'idée était de réamorcer chez les spectateurs l'envie d'aller au cinéma. Nous gérons aussi un autre cinéma dans la banlieue de Tunis, l'*Amicar*, mais cette salle n'est pas encore classée Art et Essai. Aujourd'hui, les choses évoluent lentement. Les salles réouvrent à une cadence d'une par an. Mais il n'y a que 15 salles dans tout le pays. Il y a une demande en Tunisie. Au début, les gens étaient réticents, ils ne voulaient plus ouvrir de salles, les vendeurs internationaux ne voulaient plus montrer leurs films en Tunisie à cause du piratage. Depuis que nous sommes arrivés, ils ont retrouvé un interlocuteur. Les débuts ont été très difficiles. Il n'y avait que deux distributeurs avec qui travailler, dont un qui avait un quasi-monopole sur les blockbusters, que nous étions obligés de programmer. Puis, à partir de 2014, grâce à notre société Hakka Distribution, spécialisée dans l'Art et Essai, nous avons enfin pu avoir une autonomie, avec une programmation exclusive de films indépendants, qui se déploie sur trois volets : les sorties commerciales de films indépendants ; le ciné-club, chaque mardi à 19h30, un élément très important pour fédérer le public ; et des événements tels que ciné-concerts et festivals que nous accueillons ou organisons nous-mêmes.



Ces dernières années, nous avons pu développer d'autres programmes avec des collèges et des universités. En France, ce type d'actions semble normal, avec des programmes très organisés, mais en Tunisie, il n'y a rien. Nous faisons tout cela seuls, et nous essayons de les faire perdurer. Nous arrivons à vivre de la salle et à maintenir cette programmation exigeante.

Comment travaillez-vous avec les pouvoirs publics ?

Il faut distinguer gouvernement et mairie. Le gouvernement nous aide un peu à travers le ministère de la Culture, notamment à la numérisation de la salle et à sa rénovation, pas la mairie. Cela ne l'intéresse pas, et ils n'en ont pas les moyens. Ceci dit, cela va peut-être changer à la faveur des premières élections municipales qui viennent tout juste d'avoir lieu, où beaucoup de listes indépendantes ont gagné. Nous allons voir, mais pour l'instant, toutes les salles s'en sortent seules. De notre côté, la fréquentation se développe. Quand nous avons ouvert en 2012, nous étions à 12700 spectateurs par an, et aujourd'hui à 45000, avec une progression de 20% chaque année environ. Nous avons eu une mauvaise saison 2016-2017, en raison d'une moins bonne qualité des films tunisiens, qui sont ceux qui marchent le mieux, mais 2018 a bien commencé. Ces bons résultats suivent la dynamique de la production nationale : avant 2001, la Tunisie produisait 2 à 3 films par an, et après la Révolution, nous sommes passés à 15 films par an, ce qui est énorme.

Comment le public a-t-il réagi à l'apparition de cette salle unique en termes de programmation ?

Nous sommes une salle de proximité de 230 places avec un seul écran, et nous menons un travail interactif avec le public. Je pense que

ce qui nous a permis de nous développer, c'est d'avoir été toujours à l'écoute. Les réseaux sociaux nous ont beaucoup aidés par exemple, que ce soit pour la promotion ou pour recueillir des suggestions, mais aussi les nombreux débats organisés après nos séances.

Comment en êtes-vous arrivés à intégrer la CICAIE, et en quoi consiste votre partenariat ?

En tant que *CinéMadart*, nous sommes membres de la CICAIE depuis 2014. Nous avons participé à la Formation de Venise cette année-là. Nous ne sommes pas vraiment un membre actif de la Confédération, mais les informations véhiculées par cette association, ainsi que l'AFCAE, nous ont permis de développer un réseau lors de nombreux festivals. NAAS n'est membre que depuis quelques jours. Grâce à ce réseau, nous réussissons, à *CinéMadart*, à avoir des fonds que nous ne parviendrions pas à obtenir en tant que simple salle indépendante. Nous en bénéficions pour des programmes précis destinés à la jeunesse, à la diffusion, à l'amélioration des conditions de projection... Il y a un vrai mouvement qui se constitue au niveau de l'exploitation, avec des salles alternatives qui essaient de développer le cinéma Art et Essai, qui s'accompagne d'une amélioration de la production nationale et de la qualité des films. La sélection en compétition officielle cette année à Cannes des films de Nadine Labaki (*Capharnaïm*) et de Abu Bakr Shawky (*Yomeddine*) prouve que la production se développe et gagne en qualité. ●

Nouvelle édition et nouvelle ère

Pour sa 46^e année d'existence, après le départ de Prune Engler de ses fonctions de déléguée générale au terme de l'exercice 2017, le Festival ouvre ses portes avec, pour la première fois à sa tête, un binôme : **Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin**, tous deux délégués généraux et respectivement co-directrice artistique et directeur administratif. Rencontre avec deux historiques de l'étape, pour évoquer l'identité de l'événement, son actualité, et son futur.



© Photo : Jean Michel Sicot

Quel a été votre parcours au sein du Festival de La Rochelle, pour occuper aujourd'hui la délégation générale, à la suite de Prune Engler, dans un poste à deux têtes ?

Sophie Mirouze : J'ai débuté au Festival en 2003, en tant qu'assistante de direction artistique, aux côtés de Prune Engler et Sylvie Pras. Mon poste a ensuite évolué en même temps que le Festival, qui attire de plus en plus de spectateurs,

de rencontres professionnelles, d'événements, de soirées, de séances exceptionnelles... En 2010, je suis devenue coordinatrice artistique en charge de la programmation et de l'accueil des invités. Pour cette nouvelle édition, l'idée de Prune était de laisser la direction du Festival à Arnaud et moi pour mener une co-direction à la fois financière et administrative du côté d'Arnaud, et artistique de mon côté.

Arnaud Dumatin : La délégation générale et ses fonctions bien définies entre nous deux n'empêche pas une porosité entre nos missions. Si Sophie intervient dans le domaine administratif et financier, puisqu'elle est en charge du budget artistique notamment, je peux de mon côté intervenir dans le champ artistique, à travers la programmation musicale en particulier. Pour ma part, je suis arrivé en 2001, en étant en charge de l'action culturelle, avant de devenir administrateur en 2004. Si nous sommes arrivés à la conclusion d'une double direction, c'est également que nous ne souhaitons pas que quelqu'un d'extérieur vienne bousculer notre fragile écosystème. Nous voulions conserver la philosophie de l'événement. Depuis 1973, la structure de programmation est restée la même, avec cette absence de compétition, une programmation construite autour de rétrospectives, hommages et films d'actualité. Ce sont les principes de base qu'il nous a paru primordial de conserver, tout en souhaitant évidemment faire évoluer le Festival.

Quels sont les grands chantiers que cette nouvelle mandature va ouvrir, notamment concernant les financements du Festival ?

SM : Ces trois dernières années, nous avons développé des partenariats importants avec Gaumont, Studiocanal, la Cinémathèque française, la Cinémathèque de Bruxelles... Cela nous a permis d'avoir une reconnaissance professionnelle de plus en plus importante tout en gardant intacte l'identité du Festival, qui fait son succès depuis plus de 40 ans. L'idée est de renforcer ces partenariats et d'en initier de nouveaux avec d'autres festivals et institutions de cinéma.

AD : Nous avons également un gros travail à faire sur le territoire de la région Nouvelle-Aquitaine, avec les autres festivals et les acteurs économiques. La démarche n'est pas nouvelle mais depuis, le territoire s'est considérablement élargi pour devenir la plus grande région de France. Nous développons par exemple un partenariat avec le Fifi (Festival international du film indépendant de Bordeaux), et localement, nous travaillons évidemment avec des structures rochelaises quand nous le pouvons. Cette année, notamment, nous organiserons une soirée dans une friche, La Belle du Gabut. Nous menons ce travail pendant le Festival, mais aussi pendant l'année, pour renforcer l'influence de l'événement et notre présence. Nous développons de plus en plus de partenariats avec des festivals français et européens. Par exemple, nous avons construit cette année la programmation de la rétrospective Bergman avec la Cinémathèque française mais aussi avec le Festival de Wrocław en Pologne. Nous travaillons également avec la Cinémathèque de Toulouse dans le cadre de l'hommage à Aki Kaurismäki. Au niveau financier, nous avons un vrai travail à faire pour développer notre budget, car il est

relativement limité par rapport à tout ce que nous mettons en œuvre. Nous sommes obligés de le faire, car les financements publics ont tendance à se tasser voire à diminuer, donc nous devons diversifier les sources et se tourner de plus en plus vers les financements privés, de type mécénat ou parrainage, sans quoi nous serions appelés à réduire notre activité.

Malgré ce risque de fragilisation, on note une affluence toujours accrue du public. Comment expliquez-vous ce succès grandissant ?

SM : Cela tient avant tout à la programmation, qui a toujours été très éclectique et qui l'est de plus en plus. Le rôle du Festival est de présenter des films allant de la période muette, accompagnés au piano, à des films très récents. L'an dernier, nous avons rendu hommage à Arnold Schwarzenegger, avec la première séance du Festival en 3D, dans le cadre d'une nuit blanche ; cette année, ce sera Christopher Walken. Cet éclectisme suit l'évolution de la cinéphilie, qui n'est plus seulement incarnée par les grandes rétrospectives du cinéma. Nous voulons renvoyer l'image d'un Festival ouvert à des cinéphilies plus contemporaines.

AD : Il y a un vrai paradoxe. Alors que le Festival se développe, puisque nous avons battu notre record de fréquentation l'année dernière, et que nous initions et développons de plus en plus de projets tout au long de l'année, avec notamment des ateliers d'écriture et de réalisation de films encadrés par des cinéastes, nos moyens ont tendance à stagner. C'est notre chantier le plus important. À la rentrée prochaine, nous allons sûrement être amenés à embaucher quelqu'un pour nous accompagner dans notre recherche de partenaires privés. Nous ne sommes que 5 salariés à l'année, ce qui est peu par rapport à toutes nos actions. Il nous faut vraiment trouver les moyens de nos ambitions.

Qu'est-ce qui a poussé le Festival, non-compétitif depuis sa création, à décider il y a 3 ans de remettre pour la première fois un prix, le prix Jean-Lescure, en partenariat avec l'AFCAE ?

SM : Ce qui nous a motivé, ça a d'abord été d'accueillir l'AFCAE, une association qui manquait au Festival de La Rochelle, puisque nous comptons depuis de nombreuses années sur la présence de l'ADRC et du GNCR et, depuis 3 ans, du SCARE. Accueillir un maximum d'exploitants durant le Festival en fait sa force car cela incite d'autant plus les distributeurs à nous proposer leurs films en avant-première. Le prix Jean-Lescure n'est pas un prix compétitif, c'est un prix qui permet à un film d'être mis en valeur par les exploitants qui travaillent tout l'année pour programmer des films d'auteurs, ce qui nous tient à cœur, car c'est exactement ce que nous défendons au Festival. ●

Philippe Faucon et les murs invisibles

PAR MANOUK BORZAKIAN, GÉOGRAPHE, LABORATOIRE ENEC

La 46^e édition du Festival de La Rochelle rend hommage à Philippe Faucon, un mois après l'édition par Pyramide d'un coffret retraçant la carrière du réalisateur et la présentation de son film *Amin* à la Quinzaine des Réalisateurs lors du dernier Festival de Cannes. L'occasion de revenir sur une filmographie qui explore identités et spatialités hybrides.

« *Au bled, les gens riraient s'ils vous entendaient parler arabe.* » Excédée par les reproches de sa plus jeune fille, Souad, Fatima, mère courage du XXI^e siècle et héroïne de l'avant-dernier film de Philippe Faucon (*Fatima*, 2015), remet les pendules à l'heure : elle peine à maîtriser le français, c'est vrai, mais ses deux filles ont oublié l'arabe de leurs parents. Chacune d'entre elles se débat avec son identité hybride, entre deux langues et entre deux origines. Toutes descendent d'une lignée de personnages assumant de leur mieux des attaches multiples : Agnès doit être à la fois fille et mère dans *Sabine* (1992) ; Sélim, héros des *Étrangers* (1997), se débat entre son homosexualité, ses origines arabes et son engagement en Bosnie dans une unité de Casques bleus – c'est-à-dire de soldats qui n'ont pas le droit de tirer ; la jeune héroïne de *Samia* (2001) doit concilier la rigueur de la cellule familiale et ses désirs adolescents ; les appelés algériens de l'armée française, dans *La Trahison* (2005), participent à la répression contre le FLN et vivent un inextricable conflit de loyauté ; Amin, dans le dernier film éponyme du réalisateur, est tiraillé entre sa famille restée au Sénégal et Gabrielle, une femme d'un autre monde avec qui il noue une liaison. Mais la pensée occidentale, héritière de la philosophie grecque, aime les catégories et peine à concevoir l'« entre », le sinologue François Jullien l'a expliqué. Conséquence : le modèle français d'intégration consiste, dans les faits, en une injonction à choisir, à quitter les zones grises identitaires. Faucon filme des individus sommés de résoudre, souvent seuls, la tension qui les habite – et qui s'incarne dans leur corps : le médecin de famille, en vérifiant la tension artérielle, révèle la crise qui couve. Inscription dans les corps, inscription dans



l'espace : les appelés de *La Trahison* se perdent dans les ruelles sinueuses et étroites des villages algériens, quand les habitants d'une cité de la banlieue lilloise doivent, dans *La Désintégration*, changer un espace vert en mosquée, faute de place. Et les nombreux couloirs empruntés par les personnages de Faucon disent leurs traversées identitaires, psychologiques, géographiques, jusqu'aux lumières des voitures disparaissant dans la nuit à la fin de *La Désintégration*, comme une fermeture à l'iris annonçant la fin tragique de l'itinéraire d'Ali et de ses camarades. Pour son malheur, la population immigrée des cités ouvrières ne se voit pas seulement tenue de choisir entre ascension sociale et islam, entre liberté sexuelle et modèle familial hétéronormatif, ou entre les rôles du bon Arabe courbant l'échine pour qu'on le tolère et celui ou celle qui ne veut plus accepter de « vivre dans une cage ». Elle voit aussi se dresser autour d'elle d'innombrables « murs invisibles », selon la belle expression du géographe Guy Di Méo. Fatima et les autres embarquent avant le lever du jour dans un bus les emmenant nettoyer chambres d'hôtel et réfectoires, puis rejoignent à la nuit tombée leur appartement étriqué. Entre les deux, de métro en train de banlieue, elles subissent, éternellement coupées de l'extérieur, un effet-tunnel sisyphéen. Même punition pour Ali, qui tourne en rond aux commandes d'un chariot élévateur, le bac en poche. Pareil pour Nesrine, la fille de Fatima, qui affronte le regard et les commérages des voisines depuis qu'elle a commencé des études de médecine. Sur les murs invisibles des divers déterminismes sociaux surgissent quand même quelques fissures. Le cinéma de Faucon dit le poids des structures sociales, mais laisse à ses personnages des chances, aussi infimes soient-elles, d'échapper à leur destin social. Et le paysage offre ici et là une promesse – pas toujours tenue –, comme la tour Eiffel se dressant dans le cadre d'une fenêtre dans *Sabine*, symbole d'un ailleurs spatial et social pas tout à fait inaccessible. ●

Une association nationale pour Passeurs d'images

Suite à un large processus de concertation initié par le CNC et le CGET (Commissariat général à l'égalité des territoires), et à l'initiative des coordinations régionales du dispositif éponyme, l'association Passeurs d'images vient d'être créée, sous la présidence de Laurent Cantet. Son lancement a eu lieu le mardi 5 juin au *Cinéma des Cinéastes* à Paris.



L'association Passeurs d'images a vocation à fédérer et à animer l'ensemble du réseau national d'éducation aux images hors-temps scolaire, notamment dans le cadre du dispositif « Passeurs d'images » et de l'opération « Des cinés, la vie ! ». Le lancement a eu lieu en présence de Julien Neutres, directeur de la création, des territoires et des publics au CNC, de Stéphan Ludot, adjoint au sous-directeur au CGET, Nicolas Cardou, directeur par intérim d'Arcadi, et Patrick Facchinetti, délégué général de l'association. L'occasion de saluer l'important travail collectif mené par les coordinations régionales pour le nouveau lancement de cette association. Julien Neutres a souligné qu'il s'agissait d'un travail de construction de 25 ans, s'appuyant sur la force du travail de terrain et d'un travail commun entre CNC et CGET, entre cinéma et citoyenneté.

L'objectif de l'association est d'offrir aux antennes régionales une coordination pour un rayonnement plus large des actions sur le terrain, devenir un facilitateur pour démultiplier les actions et apporter un appui supplémentaire au niveau institutionnel à l'échelle nationale. Il s'agit aussi et surtout de rappeler l'importance fondamentale de l'éducation aux images et d'en fédérer les acteurs autour de valeurs sociales et citoyennes. Le lancement a aussi été un temps de projection et de présentation de différents projets menés en région en présence des associations et porteurs de projets. Une façon de montrer le dynamisme et la forte présence des coordinations régionales sur l'ensemble du territoire. ●

Plus d'informations sur www.passeursdimages.fr



Lost in Frenchlation, le cinéma français à portée de tou.te.s

Lancé en 2015, le projet Lost in Frenchlation permet à la communauté internationale parisienne de découvrir le cinéma français en organisant des projections de films français sous-titrés en anglais dans des cinémas indépendants à Paris. Ces séances sont accompagnées d'un cocktail.

Manon Kerjean et Matt Bryan ont développé ce concept lorsqu'ils ont découvert que la communauté anglophone à Paris n'avait aucun moyen d'accès au cinéma français car aucune salle ne proposait de films à l'affiche sous-titrés en anglais. Grâce à trois salles partenaires (*Club de l'étoile*, *Luminor Hôtel de Ville*, *Studio 28*) Lost in Frenchlation organise une projection par semaine et accueille en moyenne 150 spectateurs par séance. Des touristes, des étudiants, des expatriés. Le projet a reçu un accueil positif des spectateurs et ses créateurs réfléchissent à l'exporter dans d'autres grandes villes. Des essais ont déjà été faits à Londres et Strasbourg. ●

Plus d'informations auprès de Manon Kerjean : lostinfrenchlation@gmail.com
www.lostinfrenchlation.com



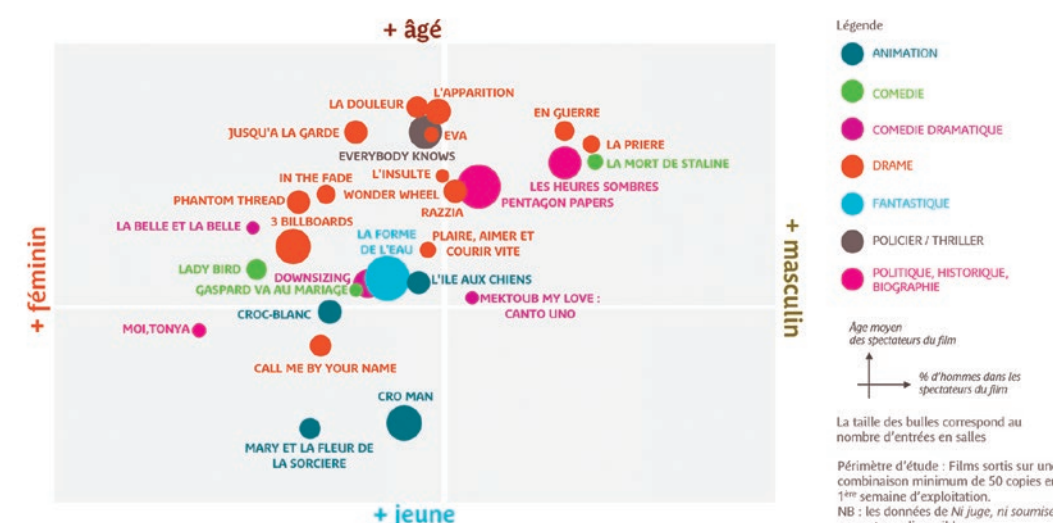
Le public des films Art et Essai du premier semestre 2018

En partenariat avec Mediamétrie

D'après une étude effectuée par Mediamétrie, le public des films Art et Essai sortis dans la première moitié de l'année est plutôt féminin et âgé. En effet, sur les 29 films étudiés, seulement 5 films ont des spectateurs âgés en moyenne de moins de 38 ans et seulement 6 ont été vus par plus de 50% d'hommes. Sans surprise, les films vus par un public plus jeune sont les films d'animation à destination du Jeune Public : *Cro Man*, *Mary et la fleur de la sorcière* et *Croc-Blanc*. L'île aux chiens, film d'animation ouvertement à destination des adultes, attire un public plus âgé. Ces quatre films bénéficient d'une belle couverture médiatique, reposant sur des réalisateurs ou des studios connus : Aardmann, Ponoc (anciens des studios Ghibli), Wes Anderson. *Croc-Blanc*, à travers son adaptation libre des romans de Jack London, offre un beau film d'aventures qui semble plaire aux enfants comme aux adultes si l'on en croit sa position sur le graphique. Autre genre qui attire un public plutôt jeune,

les histoires d'adolescents ou de jeunes adultes comme *Call me by your name*, *Mektoub my love* ou *Lady Bird*. Des films sur les premiers émois amoureux, des films d'été, lumineux. Les films dramatiques, historiques, sont vus par des spectateurs plus âgés et plus majoritairement masculins : *La Prière*, *Les Heures sombres*, *La Mort de Staline*, *Pentagon Papers*. Alors que les films dont le ou les protagonistes sont des femmes attirent un public fortement féminin : *La Belle et la Belle*, *Lady Bird*, *3 Billboards*, *Moi, Tonya*. Une répartition genrée qui semble liée à des vieux schémas – l'idée selon laquelle il y aurait des films de « garçons » et des films de « filles » – dont il serait bon de se débarrasser. Enfin, on constate que les films les plus porteurs et ayant enregistré le plus d'entrées se positionnent centralement sur le graphique. Ce qui montre une répartition relativement équilibrée des spectateurs de ces films et expliquent potentiellement leur succès. ●

Le public des films Art et Essai du top 30 2018



Tournée sur « les rapports femme / homme à l'écran »

L'AFAE propose, dans une vingtaine de salles adhérentes, une tournée de conférences à l'automne avec Geneviève Sellier, universitaire et historienne spécialiste des questions de genre dans le cinéma français classique, et créatrice du site de critique *Le genre & l'écran*. Une façon d'apporter un accompagnement et un éclairage différent sur une sélection de films choisis préalablement avec l'intervenante. L'AFAE prendra en charge une partie des frais de cette tournée. ●

Renseignements et inscriptions auprès de Jeanne Frommer (jeanne.frommer@art-et-essai.org) et Aurélie Bordier (aurelie.bordier@art-et-essai.org)

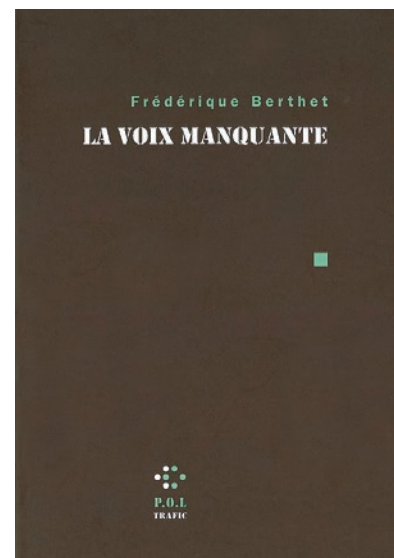


Bilan positif pour la carte CIP

L'Assemblée générale des Cinémas Indépendants Parisiens (CIP) a eu lieu le mercredi 13 juin au cinéma *Le Brady* à Paris.

L'occasion pour Isabelle Gibbal-Hardy, présidente de l'association, de dresser un premier bilan de la Ciné Carte CIP lancée le 23 août 2017. Au 23 mai (41 semaines d'existence de la carte), près de 20 500 cartes ont été vendues, soit 135 000 places, dont 96 500 ont été déjà utilisées (70% des places vendues), ce qui montre l'intérêt des spectateurs pour la programmation des salles et pour cette offre. L'objectif pour 2018 est d'élargir l'offre des salles du réseau CIP (4 nouvelles salles) et d'offrir aux détenteurs de la carte des places pour des avant-premières et d'autres avantages. À terme, l'association des CIP souhaiterait élargir l'offre à l'Île-de-France, faire évoluer son offre et mettre en place des partenariats avec des structures culturelles. Cette Assemblée générale a aussi permis d'annoncer que le festival Avant-premières! aura lieu, pour la troisième année consécutive, du 5 au 10 juillet dans les 28 salles du réseau. Pour rappel, l'édition 2017 avait accueilli 4 000 spectateurs (soit 30% de plus qu'en 2016). ●

Plus d'informations sur le site des Cinémas Indépendants Parisiens : www.cinep.org



Prix
du livre
de cinéma
2018

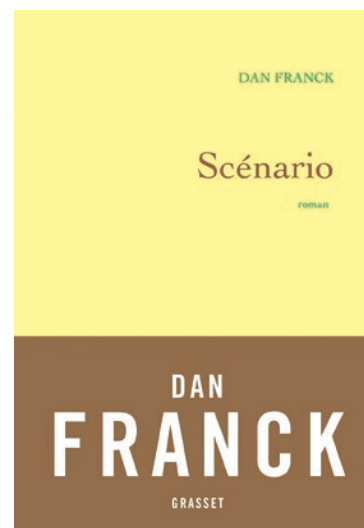
La Voix manquante de Frédérique Berthet

P.O.L., 19€

Pour la deuxième année consécutive, le CNC a décerné le **Prix du livre de cinéma**. Après délibération, le jury, présidé par Emmanuelle Devos, a décidé d'attribuer ce prix à *La Voix manquante* de Frédérique Berthet. Publié aux éditions P.O.L., l'ouvrage succède à *Au travail avec Eustache* de Luc Béraud (éditions Lumière / Actes Sud).

Frédérique Berthet propose dans cet ouvrage une analyse très fine et approfondie du film *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin, en s'intéressant essentiellement au personnage de Marceline Loridan-Ivens. Ce documentaire, exemple de « cinéma-vérité », fait date dans l'histoire du cinéma et celle de la Shoah. Pour la première fois, il donne la parole à une rescapée de l'Holocauste, dans une scène de trois minutes sur la place de la Concorde, déserte, dans laquelle Marceline se rappelle des moments de sa déportation. Dans une première partie, l'auteure décortique le film et la construction du personnage de Marceline, la façon dont les réalisateurs intègrent petit à petit son histoire personnelle et l'histoire de la Shoah dans le film. À l'aide des rushes de tournage, Frédérique Berthet analyse la réorganisation des scènes tournées pour mettre en lumière l'écriture même du documentaire et la place du documentarisme. Elle mentionne des phrases, des dialogues, coupés au montage, réfléchit à ce qui est tu, sous-entendu, « manquant ». Dans une seconde partie, elle retrace le parcours de déportation de Marceline, en se rendant sur chacun des lieux de ce voyage terrible. À ce moment-là, c'est à la mémoire des lieux qu'elle réfléchit, grâce à des photos, des archives, des témoignages. Au-delà de l'histoire de la déportation, c'est son historiographie qui est le sujet du livre. Qui a raconté cette période, comment, à qui, sous quelle forme ? Ce travail extrêmement documenté et cette histoire racontée par le prisme de Marceline Loridan-Ivens sont à la fois fascinant et très émouvant.

Le jury a par ailleurs souhaité attribuer une « mention spéciale » à *30 Secondes en Arizona*. Dans ce court ouvrage édité par Espaces & Signes, Adrien Gombeaud propose au lecteur de (re)visiter l'histoire d'une ville-cinéma, du western et, à travers eux, des grands mythes américains. ●



Scénario de Dan Franck

Éditions Grasset, 22€

Quiconque a regardé devant son écran les 10 épisodes de la série *Marseille*, première production 100% française diffusée en grande pompe par la plateforme Netflix, n'a pu que se demander : « Comment en est-on arrivé là ? » Un peu plus de deux ans après son lancement, et alors qu'une saison 2 du même niveau vient de se conclure sur une annulation pure et simple, le romancier Dan Franck apporte des éléments de réponse, sous la forme de son bien nommé roman *Scénario*. En effet, qui de mieux désigné que le scénariste du programme pour en analyser le naufrage artistique ? Tenu par contrat à respecter toutes les décisions du géant du streaming durant la production, et à la confidentialité, Dan Franck contre-attaque et se justifie avec son moyen le plus sûr : la littérature. En tordant subtilement la réalité, l'auteur magnifie les ruines de son histoire originale, mise à mal par des producteurs et le réalisateur, en repeignant le récit de son accouchement par petites touches de fiction. Des noms modifiés, quelques portraits de décideurs du monde de l'audiovisuel légèrement exagérés (à moins que...), le tout agencé autour de digressions intimes sur le long processus d'écriture, *Scénario* tient autant de la satire que de l'essai autobiographique sur les affres de la création, tout en donnant à voir, comme une confession, les contours d'une histoire qui aurait pu être, et qui restera à jamais fantasmée. ●



Dictionnaire du cinéma japonais en 101 cinéastes, L'Âge d'Or (1935-1975)

Sous la direction
de Pascal-Alex
Vincent

Carlotta Films, 29,99 €

Saviez-vous qu'Akira Kurosawa ignorait que son film *Rashômon* avait été présenté au Festival de Venise, où il venait pourtant de remporter le Lion d'Or ? Que son acteur fétiche, la star Toshirô Mifune, fut le réalisateur d'un seul film ? Que, dans les années 1930, Masahiro Makino tournait parfois deux films en même temps en s'aidant de substances interdites ? Que Kon Ichikawa fit appel à Michel Legrand pour composer la musique d'une de ses superproductions ? Et que le maître du cinéma érotique des années 1970, Chusei Sone, disparut subitement pour réapparaître, des années plus tard, en spécialiste de l'aquaculture ? Coordonné par Pascal-Alex Vincent et rédigé par une jeune équipe de critiques et chercheurs venus de Paris et de Tokyo, *Le Dictionnaire des cinéastes japonais* présente 101 cinéastes essentiels. Chaque notice met en avant le parcours du cinéaste, ses œuvres maîtresses, avec toujours la même ambition, aider et inciter le lecteur à découvrir ce cinéma d'exception. ●

Art Cinema Award à Cannes, Quinzaine des Réalisateurs



Jury

Pedro Barbadillo,
Cineciutat / Cinearte,
Palma, Spain

Afshin Izanlou,
Filmclub im Takino,
Schaan, Liechtenstein

Michał Matuszewski,
U-jazdowski, Warsaw,
Poland

Climax

Gaspar Noé

Fiction
France, 1 h 35

Distribution

France
Wild Bunch

Sortie le
19 septembre

Climax de Gaspar Noé

Un groupe de danseurs urbains se retrouve dans un lieu de répétition isolé en bordure d'une forêt. Ils répètent une dernière fois avant de s'envoler pour les États-Unis. À l'issue de la répétition, ils se lancent dans une fête pour décompresser, mais très vite il devient clair que quelqu'un a versé une substance illicite dans la sangria qu'ils buvaient et tout dérape. Quand certains entrent dans une transe dansante sans fin, d'autres plongent dans la démence et l'horreur.

Le mot du jury

« Une promenade sauvage sur la ligne mince entre le paradis et l'enfer. La joie de vivre et le risque de vivre sur les limites. À travers une performance étonnante et hypnotisante, ce film utilise tout le potentiel du cinéma, qui pourrait être absorbé et vécu uniquement dans les salles de cinéma. » ●



3^e Journée Européenne du Cinéma Art et Essai

Les cinémas européens membres de la CICAIE et d'Europa Cinemas organisent le dimanche 14 octobre 2018 la troisième Journée du Cinéma Art et Essai, le European Art Cinema Day. Plus de 500 cinémas dans 30 pays célèbreront ce jour-là la diversité de la création européenne à travers des avant-premières, des films Jeune Public, des projections et des séances accompagnées, et mettront ainsi en lumière le travail de terrain des salles Art et Essai. L'année dernière, 140 cinémas français ont participé à cet événement, enregistrant 11 000 entrées sur les séances dédiées à la manifestation. ●

Participez aux jurys de festivals !

Sarajevo Film Festival,
Du 10 au 17 août 2018

**Jameson CineFest Miskolc
International Film Festival,**
Du 14 au 23 septembre 2018

Annecy Italian Film Festival,
Du 24 au 30 septembre 2018
(Connaissance du français ou de l'italien exigée)

Candidatures sur le site www.cicae.org

Le Courrier Art & Essai

**Une publication de l'Association Française
des Cinémas Art & Essai**
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
www.art-et-essai.org

Directeur de la publication : François Aymé

Rédaction en chef : Renaud Laville

Adjoint de rédaction :
Emmanuel Raspiengeas

Secrétariat de rédaction :
Aurélien Bordier – Jeanne Frommer

Ont participé à ce numéro :
Manouk Borzakian, Armelle Boucher,
Justine Ducos

Design graphique :
Guillaume Bullat – Voiture14.com

Avec le concours du 
ISSN n° 1161-7950

→ SUITE DE L'ÉDITO **FRANÇOIS AYMÉ**, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

les présidents des plus grands festivals... Tout est évidemment dans le mot « consommation ». Un terme qui, dans les années 1990, au moment de la négociation du GATT et de l'exception culturelle, aurait fait bondir Bertrand Tavernier, Yves Boisset et de nombreux professionnels. Maintenant, ça passe comme une lettre à la poste. Nous avons changé d'époque. Pourtant, on ne dit pas que l'on consomme un concert de musique classique. On l'écoute. On ne dit pas que l'on consomme un grand cru classé. On le déguste. Les mots ont un sens. Et si le film est de plus en plus assimilé à un « produit de consommation courante », à un passe-temps pour temps de cerveau disponible, l'enjeu premier est de **RÉSISTER** à cette vision du cinéma, car elle est mortifère. Elle banalise, elle dévalorise, elle démonétise, elle désacralise le cinéma. Elle lui enlève sa saveur, sa magie, sa créativité, sa diversité. On regarde un film comme on le consomme, en l'oubliant tout de suite, avec l'idée qu'il y a une date de péremption, que tout ce qui est vieux (comprenez quelques mois) est obsolète. Rien n'est plus évanescent que la nouveauté. Et rien n'est plus antinomique avec la notion d'œuvre qui, par définition, est faite pour passer le tamis du temps. Les professionnels du cinéma ont une part de responsabilité dans cette tendance lourde, certains producteurs ou réalisateurs qui ont d'abord cherché à remplir des cases de programmes télé.

Une partie de l'exploitation y a contribué, en installant des cinémas dans des zones commerciales sans âme, avec des architectures plus proches de la grande surface que de la salle de spectacles et des comptoirs de confiserie en guise d'espace d'accueil. Sans oublier les studios hollywoodiens qui ont trop souvent oublié leur âge d'or et la magie qui allait avec. Rien de neuf dans ce constat sinon que le côté « chamboule-tout » des nouvelles pratiques donne un formidable coup d'accélérateur à la vision consumériste du cinéma. Un coup d'accélérateur regardé par la plupart des observateurs comme inéluctable. Et pourtant, il y a des cinéastes, des producteurs, des journalistes, des exploitants, des distributeurs, des directeurs de festivals, des institutionnels, des élus, des spectateurs qui ont la passion du cinéma, qui le voient encore D'ABORD comme un art. Qu'il faut défendre.

Restent trois stratégies face au public. Celle de l'addiction. Elle n'est pas nouvelle. Terriblement efficace. Il s'agit de CAPTER le spectateur. D'en faire un abonné. Si possible presque éternel. Avec le cinéma au milieu du sport et des séries, non pas comme une fin mais comme un moyen. Un moyen d'augmenter le nombre d'abonnés. Un PRODUIT tête de gondole.

Deuxième stratégie. Faire envie à tout prix. Faire du *mainstream*. Additionner les talents, les notoriétés, les millions. Aligner des *pitchs* jamais lus, jamais vus. Et décrocher le jackpot.

Troisième stratégie. Donner le goût du cinéma au public et lui proposer des œuvres fortes, originales, audacieuses, personnelles. Ça prend un temps fou, une vraie exigence. Ça demande beaucoup de travail. De passion. D'accompagnement. Ça demande une régulation. Une conscience de ce que peut apporter le cinéma quand le public est curieux, ouvert à des formes, à des sujets, à des pays différents. C'est juste indispensable et c'est tout le contraire de « s'adapter aux nouveaux comportements de consommation de films ».

•



46^e Festival International du Film de la Rochelle

Du 29 juin au 8 juillet 2018

Les temps forts du Festival par la nouvelle direction : Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin (voir p.14)

« Nous sommes ravis d'accueillir Quentin Dupieux qui viendra présenter son nouveau film *Au poste !* le samedi 30 juin ; l'intégrale Robert Bresson avec des copies restaurées, les 20 ans de Carlotta Films avec une grande rétrospective Ingmar Bergman de 20 films accompagnés tous les jours par un critique. C'est une des nouveautés de cette année : nous avons souhaité développer les analyses et les conférences sur les films, avec ces interventions quotidiennes en salles. Ingmar Bergman a une filmographie un peu intimidante, il était donc essentiel pour nous d'accompagner ses films. Bien sûr, nous n'oublions pas les enfants avec un hommage à Nick Park et aux Studios Aardmann, et nous inaugurons une nouvelle section de portraits d'artistes, avec sept documentaires sur des créateurs au travail. Dans ce cadre-là, nous aurons deux avant-premières : *Penché dans le vent* sur Andy Goldsworthy, et *Shut Up and Play the Piano*

sur Chilly Gonzales. Nous serons également ravis de présenter la Palme d'or, *Une Affaire de famille* d'Hirokazu Kore-Eda, à qui le Festival avait rendu hommage en 2006 ; et *Le Poirier sauvage*, le nouveau film de Nuri Bilge Ceylan, venu à La Rochelle avec ses films et ses photographies en 2009. Côté musique, nous allons accueillir Béatrice Thiriet, la compositrice des films de Pascale Ferran et Dominique Cabrera. Comme chaque année, une leçon de musique sera animée par Stéphane Lerouge, avec qui nous collaborons depuis dix ans, et une lecture musicale autour de textes de Pasolini sera organisée, avec Béatrice Dalle, Virginie Despentes et Zéro, un trio lyonnais que nous retrouverons le lendemain pour un ciné-concert, puisque chaque année le Festival passe commande à un artiste d'une musique originale sur un film de son choix. » •

Makala et 3 Billboards, Prix Jean-Lescure

Cette année, le Prix Jean-Lescure des cinémas Art et Essai est attribué ex-aequo à *Makala* d'Emmanuel Gras (Les Films du Losange) et à *3 Billboards : les panneaux de la vengeance* de Martin McDonagh (20th Century Fox).

Ce prix distingue les films de la saison (sortis en France entre le 1^{er} juillet 2017 et le 30 juin 2018) élus par les exploitants Art et Essai adhérents de l'AFCAE. À partir d'une présélection de 20 titres, établie par le conseil d'administration, ce sont les 1 150 cinémas adhérents de l'AFCAE qui, par leur vote, désignent le film lauréat du Prix Jean-Lescure.

Le double objectif de ce prix est, d'une part, de récompenser des œuvres remarquables par une seconde vie dans les salles Art et Essai qui la reprogrammeront au cours de l'été 2018 et, d'autre part, de valoriser le réseau Art et Essai français, sans équivalent, par sa densité sur le territoire et la diversité des films programmés.

Le prix rend hommage à Jean Lescure (1912-2005), ancien résistant et homme de lettres, à la fois écrivain, poète, essayiste et peintre, qui fit de *Alcazar* la première

salle Art et Essai de banlieue. En 1955, il fut l'un des fondateurs de l'AFCAE, qu'il présida jusqu'en 1992.

La remise du prix aura lieu le mardi 3 juillet pendant le Festival International du Film de La Rochelle en présence d'Emmanuel Gras avec une projection de *Makala* et sera suivie d'un cocktail. L'AFCAE défend depuis plusieurs décennies la diffusion d'œuvres cinématographiques singulières, originales, qui participent à la découverte d'auteurs, à une meilleure connaissance du monde et à l'épanouissement des spectateurs. Cette vocation et cette passion communes justifient pleinement le choix de ce Festival comme lieu de remise officielle du Prix Jean-Lescure des cinémas Art et Essai.

Le partenariat entre le Festival et l'AFCAE comprend également l'organisation de la session de visionnement mensuelle du groupe Actions Promotion. •